

Comment interpréter l'ellipse fréquente de l'expression grammaticale du sujet en portugais ? Perspective contrastive pragmatique portugais ↔ français

Un développement intéressant, la pragmatique contrastive, est qu'« [...] il ne s'agit pas seulement de décrire telle ou telle langue, mais de rendre compte également de l'usage de tel ou tel élément, d'explicitier sa valeur dans le contexte. » (Söarés)

1. L'ellipse fréquente de l'expression grammaticale du pronom personnel sujet, caractéristique propre au portugais

En français et en portugais, langues romanes, les pronoms représentent une catégorie syntaxique dont les propriétés et les fonctionnements référentiels sont très diversifiés, notamment ceux des pronoms dits personnels. Le portugais est une langue qui utilise le sujet non réalisé dit *sujet zéro*. L'ellipse fréquente de l'expression grammaticale du sujet me conduit à entreprendre l'étude de ce phénomène. Les exemples extraits de l'œuvre de Saramago, *Ensaio sobre a Cegueira/L'Aveuglement* et leur traduction servent de corpus.

(1) *O semáforo já tinha mudado de cor, alguns transeuntes curiosos aproximavam-se do grupo, e os condutores lá de trás, que não sabiam o que estava a acontecer, protestavam contra o que julgavam ser um acidente de trânsito vulgar, farol partido, guarda-lamas amolgado, nada que justificasse a confusão. Ø¹ Chamem a polícia, Ø² gritavam, Ø³ tirem daí essa lata. O cego implorava, [...] (p. 12)*

Le feu avait changé de couleur, des passants curieux s'approchaient du groupe et les conducteurs des voitures derrière, qui ne savaient pas ce qui se passait, protestaient contre ce qu'ils croyaient un vulgaire accident de la circulation, phare cassé, garde-boue cabossé, rien qui justifiait pareille pagaille. Appelez la police, criaient-ils, ôtez de là ce tacot. L'aveugle implorait. [...] (p. 12)

Dans l'exemple 1, l'identification du groupe nominal sujet joint au verbe correspondant est aisée, ainsi que les substituts pronominaux, les groupes nominaux ou bien les pronoms sujets indéfinis. Trois sujets implicites se présentent : les premier et troisième sujets zéros se rattachent aux verbes : *Chamem*, *tirem* qui se réfèrent à

vous (les conducteurs des autos, s'adressent aux passants) à usage allocutoire¹ pluriel. L'absence du substitut du groupe nominal est justifiée : les formes verbales sont à l'impératif, à la 2^{ème} personne du pluriel (pers. pl.), (*vous* : les passants curieux dans la rue). Le deuxième sujet implicite (verbe : *gritavam* avec la terminaison *-am*, à la 3^{ème} pers. pl. se rapporte aux conducteurs furieux, bloqués par la voiture de l'homme aveugle.

En général, les langues possèdent les outils linguistiques pour exprimer les phénomènes correspondants d'une langue à l'autre tels les cas des verbes dépourvus de sujet. Par ailleurs, la lecture pragmatique et discursive textuelle permet aux lecteurs/traducteurs d'identifier aisément le sujet non exprimé, lié à la forme verbale, grâce à sa flexion grammaticale. Il n'en est pas toujours ainsi. L'ellipse du sujet portugais est un phénomène grammatical naturel. En français, ce phénomène est exprimé sous plusieurs équivalents, dépendant de leur sens d'emploi en contexte. Pour interpréter l'ellipse du sujet, il faut comprendre d'abord et surtout l'emploi des pronoms personnels dans les deux langues.

En français, la présence des pronoms sujets est indispensable, même si les désinences verbales diffèrent pour chaque personne, hormis les 1^{ère} et 3^{ème} pers. du singulier au présent de l'indicatif. On remarquera qu'à l'oral, la prononciation ne varie pas aux personnes 1, 2, 3, 6 (je chante, tu chantes, il chante, ils chantent) [ʃāt]. À l'inverse du portugais, les six personnes grammaticales varient au présent de l'indicatif: *canto, cantas, canta, cantamos, cantais, cantam*. Ainsi, la présence des indices de sujet n'est pas nécessaire. Il existe, cependant des cas, comme pour certains temps verbaux, où il y a coïncidence de désinence, ou risque d'ambiguïté contextuelle : les pronoms sujets sont alors recommandés.

2. L'analyse contrastive de l'expression grammaticale du sujet portugais ↔ français

Comme le dit Maillard (1994 : 48) : « Il existe des langues dites à sujet nul (le portugais) et celles à servitude subjectale (le français)² ».

¹ Je reprends le terme d'Elisete Almeida (2000) et de Michel Maillard, Discussion I : Questions-réponses / Commentaires. In: *Faits de langues* n°3, Mars 1994 pp. 63-66./web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1994_num_2_3_906. (En portugais : *sujeito zero de valor alocutório*. In : 2007, « Problemas na tradução em francês do sujeito gramatical português », in: Iliescu Maria, Heidi Siller-Runggaldier, Paul Danler, Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Germany, De Gruyter, Tome I, pp. 449-507.)

² « Dans les langues dites 'à sujet nul' - comme le latin, l'italien, le portugais ou l'espagnol - la position sujet reste naturellement vide à l'impersonnel. En revanche, les langues 'à servitude subjectale', comme le français, la position préverbale est occupée par un indice de sujet postiche il ou ça, selon les cas. (...) Ces formes proclitiques sont davantage des morphèmes préfixés au verbe ou des flexifs de personne que des pronoms proprement dits, occupant la place d'un constituant sujet. » In Maillard Michel. *Concurrence et complémentarité de il et ça* devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct ? In: *L'Information Grammaticale*, N. 62, 1994. 48-52.

Pour déchiffrer les formes verbales non marquées en portugais, l'étude pragmatique représente l'outil idéal pour identifier le sujet Ø.

2.1. *Les multiples valeurs du sujet nul en portugais : comment les interpréter et les traduire en français ?*

(2) *A gente que esperava começou a atravessar a rua pisando as faixas brancas pintadas na capa negra do asfalto, não Ø há nada que menos se pareça com uma zebra, porém assim O lhe chamam.* (p. 11)

Les passants qui attendaient commencèrent à traverser la rue en marchant sur les bandes blanches peintes sur la couche noire d'asphalte, il n'y a rien qui ressemble moins à un zèbre, pourtant on l'appelle passage zébré. (p. 11)

Dans l'exemple 2, *A gente* a pour équivalent en français « les gens » au pluriel. Mais il veut dire aussi « on, nous, peuple » selon le contexte. La traductrice Geneviève Leibrich a utilisé ici le mot *passants* car la scène se passe dans la rue. C'est le prologue. *A gente* demande l'utilisation verbale au singulier : « *A gente que esperava começou a atravessar [...]* ». L'expression « não há nada menos [...] / il n'y a rien [...] moins » est une forme impersonnelle équivalente en français. Le pronom clitique *il* dans *il y a* en français ne se traduit pas ou se traduit pas le sujet vide. Observons aussi que « não há nada menos [...] / il n'y a rien [...] moins », est une construction asubjectale avec un verbe d'existence « a » à la forme négative, une expression figée. Le verbe pronominal « se pareça com / ressemble à » a, en revanche, pour groupe nominal sujet « não há nada menos / il n'y a rien [...] » en ayant une proclise « se » à cause de la négation « não há nada », qui habituellement est une enclise. Le pronom complément « *lhe* » se réfère au nom « *rua* », 3^{ème} pers. sing..

Enfin, il y a la forme verbale « *chamam* » : le morphème « -am » aide le lecteur à comprendre de qui il s'agit. La forme verbale est à la 3^{ème} pers. du pl. qui se réfère à un groupe de gens, à l'indéfini « on » d'où la traduction « on l'appelle [...] ». Il est toutefois possible de le traduire au pluriel avec le pronom clitique « *Ils* l'appellent passage zébré ».

Dans l'exemple 3, les deux verbes qui m'intéressent appartiennent aux catégories grammaticales différentes selon leur sens. Le contexte l'explique : « Un homme est devenu aveugle soudainement. C'est le début d'une épidémie qui se propage à travers tout le pays. L'aveugle était en train de conduire. Surpris par ce handicap soudain, il demande de l'aide ».

(3) *E o carro, perguntou uma voz. Outra voz respondeu, A chave está no sítio, põe-se em cima do passeio. Não é preciso, interveio um terceira voz, eu tomo conta do carro e acompanho este senhor a casa. Ouviram-se murmúrios de aprovação. O cego sentiu que o tomavam pelo braço, Venha, venha comigo, dizia-lhe a mesma voz. Ajudaram-no a sentar-se no lugar ao lado do condutor, puseram-lhe o cinto de segurança.* (p. 13)

Et la voiture, demanda une voix. Une autre voix répondit, La clef est dessus, on va la garer sur le trottoir. Ce n'est pas nécessaire, intervint une troisième voix, je m'occuperai de la voiture et je ramènerai ce monsieur chez lui. *L'on entendit* des murmures d'approbation.

L'aveugle sentit qu'on le prenait par le bras, Venez, venez avec moi, disait la même voix. On l'aïda à s'asseoir sur le siège à côté du conducteur, on lui attacha la ceinture de sécurité, [...]. (p. 13)

Dans cet exemple « O cego sentiu que o *tomavam* pelo braço, [...] / L'aveugle sentit qu'on le prenait par le bras, [...] », l'ellipse du pronom sujet peut rendre une mauvaise traduction. La désinence portugaise de la forme verbale « -am » dans « *tomavam* » est plurielle, à la 3^{ème} pers.. Le pronom complément « o/le » désigne l'aveugle. La désinence -*am* indique la personne « ils, les gens, on », un vague sujet : « [...] *on* le prenait par le bras / o *tomavam* pelo braço / *ils, les gens* le prenaient par le bras. Le contexte contribue à la compréhension de ce sujet zéro. Il est indéfini dans les deux langues (le sujet zéro, et « on ») ; en français, le sujet correspond parfaitement à cette lecture narrative. Il en est de même pour les autres formes verbales dans l'exemple : *Ajudaram-no, puseram-lhe* [...] / *On* l'aïda, *on* lui attacha [...].

Toutefois, cette terminaison grammaticale « -am » s'interprète aussi avec un délocatif pluriel, dépendant du contexte :

(4) Ø *Saíram*. (p. 19) / Ils sortirent. (le mari qui vient juste d'être atteint de cécité et sa femme) (p. 21).

Pour identifier le pronom sujet français et le sujet nul portugais, seul le contexte éclaire le lecteur. « Ils », pronom clitique, se rapporte au mari et à la femme. La typologie du texte chez Saramago rend difficile la lecture. Il faut directement la reprendre dès le début du roman, pour identifier quel groupe nominal (ou autre) ce pronom personnel clitique « Ils » remplace. En portugais, il en est de même avec la désinence verbale -*am*, 3^{ème} pers. pluriel dans « *Saíram* ».

(5) *Balbuciendo, como se a falta de visão lhe tivesse enfraquecido a memória, o cego deu uma direção, depois disse, Não sei como lhe hei-de agradecer, e outro respondeu, Ora, não Ø tem¹ importância, hoje por si, amanhã por mim, não sabemos para o que estamos guardados, Ø Tem² razão, quem me diria quando saí de casa esta manhã, que estava para me acontecer uma fatalidade como esta.* (p. 13).

Balbutiant, comme si l'absence de vue lui avait affaibli la mémoire, l'aveugle donna une adresse puis dit, Je ne sais comment vous remercier, et l'autre répondit, Allons, *il n'y a pas* de quoi, aujourd'hui c'est mon tour, demain ce sera le vôtre, nul ne sait de quoi sera fait, *Vous avez raison*, qui m'aurait dit ce matin, quand je suis sorti de chez moi, que pareille calamité m'arriverait. (p. 14)

La morphologie de ces deux formes verbales dans l'exemple 5 est identique : « *tem* » à la 3^{ème} pers. sing.. Comme on va le voir, « *tem* » peut être impersonnel aussi bien que personnel. Le contexte identifie leurs fonctions syntaxiques et sémantiques. Dans l'exemple, « *não tem¹ importância* » est la forme impersonnelle. On retrouve le sujet *vide* de « *não tem¹ importância* ». Cette forme est impersonnelle ou *asubjectale* et elle équivaut à *il n'y a pas d'importance* ou *de quoi*. En français, ce sujet Ø est traduit par le sujet impersonnel « il » dans l'expression figée « il n'y a pas ». Comme je l'ai précisé plus haut, « il » représente le sujet *postiche* (Maillard, 1994).

«*Tem*²» (tem razão) en revanche, exprime le sujet allocutif, formule de tratamento/politesse : *l'aveugle remercie l'inconnu de l'avoir aidé*³.

Dans le dialogue entre l'aveugle et l'inconnu, en portugais, les désinences verbales, les syntagmes nominaux sujets et les compléments d'objet guident le lecteur à identifier les personnages. Observons le parallélisme linguistique à propos du sujet nul dans les deux langues : *o cego deu uma direcção, depois Ø disse (...), / l'aveugle donna une adresse puis Ø dit, (...)*. La présence de l'indice du sujet est superflue en français comme en portugais : *o cego/l'aveugle reste le seul sujet possible*.

(6) B : Em que andar Ø mora, / À quel étage habitez-vous ?

A : No terceiro, não Ø imagina quanto *lhe* Ø estou agradecido, / Au troisième, *vous* ne pouvez pas imaginer combien *je* vous suis reconnaissant,

B : Não me agradeça, hoje por *si*. / Ne me remerciez pas, aujourd'hui, c'est *mon* tour, (aujourd'hui, *mon aide* est pour vous)

A : Sim, Ø *tem* razão, amanhã por *si*. (p. 14) / *Vous* avez raison, demain sera *le mien* (demain, *mon aide* sera pour vous). (p. 15)

Dans cette séquence (6), on retrouve les deux personnages, l'aveugle et le bon samaritain. Comme toujours, les différents repères énonciatifs facilitent la compréhension. L'emploi allocutif de *tem* (razão)/*Vous avez* (raison) est identifiable grâce à «*por si*», le pronom complément «*si/ vous*» de politesse à la 3^{ème} pers. sing.. La traduction littérale favorise mon interprétation syntaxique. Leibrich tourne cette construction portugaise (B : *hoje por si*. / A : *amanhã por si*) en «*B : aujourd'hui, c'est mon tour ; A : demain sera le mien*». La version française de *tem*, à usage allocutoire, est légitimée grâce à l'indice subjectal des deux interlocuteurs et à l'emploi de l'adjectif et du pronom possessifs (*mon tour, le mien*).

2.2. *Le sujet nul de la formule de politesse/tratamento de la 3^{ème} personne, son usage allocutoire*

Le «*vous*» français, la formule de politesse, «*étoffe la personnalité de l'interlocuteur tout en substituant au rapport direct avec «*tu*» (qui suppose intimité et solidarité) une relation socialement plus distante avec l'interlocuteur.*» (Riegel *et al.*, 1994, 197). En portugais, il existe beaucoup de formes de politesse désignées formules de

³ Pour faciliter la lecture, je dispose le dialogue comme suit : (5) [...] *o cego deu uma direcção, depois Ø disse, A (o cego) : Não Ø sei como *lhe* hei-de agradecer, e outro respondeu, B (o outro) : Ora, não Ø tem1 importância, hoje por *si*, amanhã por mim, não sabemos para o que estamos guardados, A : Ø Tem2 razão, quem me diria quando saí de casa esta manhã, que estava para me acontecer uma fatalidade como esta. (...) l'aveugle donna une adresse puis Ø dit, A (l'aveugle) : Je ne sais comment vous remercier, et l'autre répondit, B (l'autre) : Allons, il n'y a pas de quoi, aujourd'hui c'est mon tour, demain ce sera le vôtre, nul ne sait de quoi sera fait, A : Vous avez raison, qui m'aurait dit ce matin, quand je suis sorti de chez moi, que pareille calamité m'arriverait.*

‘tratamento’ de la 3^{ème} pers., dépendant de la situation de communication, c’est-à-dire le pronom délocutif à usage allocutoire (Maillard 1994a, 60-61). Ce phénomène linguistique du portugais se rapproche de l’usage cérémonieux de la forme « son Excellence », un langage très soutenu, dans lequel on respectait les personnes importantes à la 3^{ème} pers. sing. et qui correspond à l’usage du « vous » respectueux. C’est le même cas où le serviteur vouvoyait son maître à la 3^{ème} pers., en disant : « Monsieur désire autre chose ? ».

(3) O cego sentiu que o tomavam pelo braço, *Venha, venha* comigo, dizia-lhe a mesma voz. (p. 13)

L’aveugle sentit qu’on le prenait par le bras, *Venez, venez* avec moi, disait la même voix. (p. 13)

En premier lieu, « Venez » est à l’impératif. En portugais, la forme de l’impératif est empruntée à la forme du subjonctif: « Venha », 3^{ème} pers ; du présent du subjonctif, et formule de politesse « vous », est aussi la formule de politesse « vous » à l’impératif, avec le sujet inexprimé « l’inconnu/o senhor » (sujet zéro). L’ellipse du pronom sujet dans cet exemple ne présente pas de particularité linguistique portugaise. La désinence verbale spécifie la personne à qui s’adresse le locuteur. Il ne s’agit que de l’impératif. La phrase narrative antérieure le contextualise : « O cego sentiu que Ø (sujet zéro) o tomavam pelo braço/L’aveugle sentit qu’on le prenait par le bras. » Le contexte guide le lecteur: « Venha, venha comigo, dizia-lhe a mesma voz./Venez, venez avec moi, disait la même voix. ». Le sujet zéro est, dans cet exemple, de valeur allocutoire. Remarquons que *vens/tu viens* s’oppose à « *vem/viens* ». L’absence du pronom sujet peut induire en erreur la traduction. « Vens » (tu viens) est au présent de l’indicatif, s’oppose à « vem » au présent du subjonctif.

(7) Ø Acha que Ø tem alguma coisa a ver com o cérebro, (p. 23)

Vous pensez que ça a quelque chose à voir avec le cerveau, (p. 26)

L’exemple 7 présente les deux valeurs de la 3^{ème} pers. du sing.. La première, la 3^{ème} pers. sing., a la valeur allocutoire « vous » dans « acha »: vous pensez. Citons le passage antérieur:

(8) Se os meus olhos estão perfeitos, como Ø¹ diz, então por que estou *eu* cego, Por enquanto não lhe Ø² sei dizer, Ø³ vamos ter de fazer exames mais minuciosos, análises, ecografia, encefalograma, Ø⁴ Acha que Ø⁵ tem alguma coisa a ver com o cérebro, Ø⁶ É uma possibilidade; mas não Ø⁷ creio, [...]. (p. 23)

Si mes yeux sont parfaits, comme vous dites, pourquoi suis-je aveugle, Pour l’instant, je ne peux vous le dire. Nous devons faire faire des examens plus minutieux, des analyses, une échographie, un encéphalogramme. Pensez-vous que ça a quelque chose à voir avec le cerveau? C’est une possibilité; mais je ne le crois pas, [...]. (p. 26)

Cet extrait présente sept sujets nuls. Le mari - devenu aveugle soudainement - et sa femme ont pu aller chez l’ophtalmologue pour savoir ce qu’a l’homme. Le médecin l’examine. Il lui pose des questions sur ce qu’il lui est arrivé ? Et l’aveugle lui demande :

« Acha que [...]./Vous pensez que [...] ». Le docteur lui répond: « É uma possibilidade, /C'est une possibilité. » La terminaison « -a » dans « acha », à la 3^{ème} pers. sing., peut être traduite ainsi: « Il/elle pense que ça a à voir avec le cerveau? ». L'interprétation à usage délocutoire est incorrecte. Le passage antérieur nous l'indique. Le fonctionnement allocutoire de politesse à la 3^{ème} pers. sing. est donc la bonne interprétation: l'aveugle s'adresse au médecin. On y constate un deuxième sujet zéro dans: « Ø¹ Acha que Ø² tem alguma coisa a ver com o cérebro ». Pourrait-on interpréter *tem* comme ayant pour marqueur l'allocutif de politesse ? (Vous pensez que *vous avez* quelque chose à voir avec le cerveau ? Cette interprétation du sujet Ø est impensable. L'expression verbale « ter alguma coisa a ver com/avoir quelque chose à voir avec » a pour sujet indéfini « ça » remplaçant *l'aveuglement*. La forme verbale *tem* a sa valeur normale délocutoire indéfinie « ça ». En portugais et en français, cette expression, qui signifie « estar alguma coisa relacionada com alguém ou com determinado facto/avoir une relation, un rapport avec », peut posséder plusieurs sujets personnels: Tu as quelque chose à voir avec ça ?/Tens alguma coisa a ver com isto ? ; Vous/il/elle avez/a quelque chose à voir avec ça ?/Tem alguma coisa a ver com isto ?

(9) Ø Acha que Ø tem alguma coisa a ver com o cérebro, (p. 23)

Vous pensez que ça a quelque chose à voir avec le cerveau, (p. 26)

La terminaison grammaticale de la 3^{ème} pers. offre plusieurs interprétations sémantiques. L'exemple 9 illustre deux types de fonctionnement de la 3^{ème} pers.: fonctionnements allocutoire et délocutoire.

2.3. La présence indispensable du substitut du groupe nominal: cas d'ambiguïté et désir d'emphase

(10) *A mulher do médico agarrou-se ao marido, soluçando como se também Ø¹ o tivesse reencontrado, mas o que Ø² dizia era, Que desgraça a nossa, que fatalidade.* (p. 66)

La femme du médecin se cramponna à son mari en sanglotant comme si elle venait de le retrouver, elle aussi, mais elle disait, Quel malheur que le nôtre, quelle fatalité. (p. 76)

Dans l'exemple 10, en premier lieu, c'est le cas du sujet zéro joint à « dizia », la forme verbale à *l'imperfeito* (l'imparfait). L'identification de l'expression nominale sujet est immédiate: « A mulher do médico/La femme du médecin », liée à « agarrou-se ao marido/ se cramponna à son mari ». Il en est de même pour « como se também o tivesse reencontrado /comme si elle venait de le retrouver, elle aussi ». En français, la présence du sujet grammatical et le pronom disjoint sont nécessaires. La traduction littérale est indispensable pour comprendre le phénomène linguistique: « comme si, elle¹ aussi, elle² venait de le retrouver » ; l'expression « elle¹ aussi » en emphase, ne peut se placer avant la subordonnée de comparaison, due au son répétitif « comme si, elle aussi » avec le son [si] ; en second lieu, la répétition de « elle¹ » également, qui est trop proche de « elle² ». En français, la présence des différents pronoms personnels est obligatoire. Ce qui n'est pas le cas en portugais, dans cet exemple, où le groupe nominal sujet et les désinences verbales suffisent.

(11) É a minha mulher, a minha mulher, *gritou o primeiro cego*, onde estás, diz-me onde estás, Aqui, estou aqui, *dizia ela chorando e caminhando trémula pela coxia*, [...].(p. 66)

C'est ma femme, ma femme, *cria le premier aveugle*, où es-tu, dis-moi où tu es, Ici, je suis ici, *disait-elle en pleurant et en s'avançant toute tremblante dans la travée*⁴, [...]. (p. 76)

Le premier aveugle a pu reconnaître la voix de sa femme, égarée parmi d'autres aveugles. Pour s'identifier, chacun se numérote et dit sa profession. C'est à ce moment que le premier aveugle reconnaît sa femme. Le temps de la narration portugaise est à l'*imperfecto* (l'imparfait). La forme verbale « *dizia* » correspond à deux personnes grammaticales exprimées : les 1^{ère} et 3^{ème} pers. (« *eu* » et « *ela/ela* »). Le pronom sujet, accompagné du verbe « *dizia/disait* », est « *ela/elle* » (la femme de l'aveugle) ; sa présence est inévitable pour neutraliser l'ambiguïté contextuelle. On peut le voir dans l'exemple 12 : *Era o que eu dizia, ainda não veio*. (p. 14)/C'est bien ce que *je disais*, elle n'est pas encore rentrée. (p. 15)

(13) *Ostensivamente, Ø pusera-se a recolher os restos da jarra e a enxugar o soalho, enquanto ia resmungando, com uma irritação que não procurava dissimular, Bem o Ø poderias ter feito tu, em lugar de Ø te deitares para aí dormir, como se Ø não fosse nada contigo. Ele não falou, Ø protegia os olhos por trás das pálpebras apertadas, subitamente agitado por um pensamento, [...].* (p. 17)

Ostensiblement, *elle s'était mise à ramasser les débris du vase et à éponger le parquet tout en marmonnant avec une irritation qu'elle ne cherchait pas à dissimuler, Tu aurais pu le faire toi, au lieu de t'allonger là pour dormir, comme si cela ne te concernait pas. Il ne dit mot et protégea ses yeux derrière ses paupières closes. Subitement une pensée l'agita, [...].* (pp. 18-19)

Dans l'exemple 13, le sujet implicite Ø de la forme verbale pronominale « *pusera-se/s'était mise* », à la 3^{ème} pers., se réfère à « *ela/elle* » (a mulher/la femme). Le contexte nous renseigne⁵. La présence de « *ele/il* » dans « *Ele não falou [...] Il ne dit mot [...]* » est intéressante à commenter : il serait plus exact de traduire « *Ele* » par le pronom disjoint « *lui* », emploi emphatique (*Lui, il ne dit mot.*) comme c'est le cas de l'énoncé « *o Ø poderias ter feito tu/tu aurais pu le faire toi [...]* ». L'emploi emphatique du pronom disjoint « *lui* » ne figure pas dans la version française, et pour cause : il serait répétitif d'employer une seconde fois l'emphase car dans le premier cas (*Tu aurais pu le faire toi*), le contexte l'exige davantage à l'inverse du second emploi (*Il ne dit mot*), même si Saramago, dans son texte, utilise deux fois les pronoms à usage emphatique « *tu* » et « *ele* ». *Ele* peut jouer à la fois le rôle du sujet pronominal topicalisé et celui du personnel préverbal, comme le sont également *eu, tu* d'ailleurs. Lorsque l'auteur désire opérer une emphase et/ou bien un emploi de désambiguïsation, le pronom sujet en portugais figure dans le texte. La langue française, quant à elle, possède bien deux

⁴ C'est moi qui souligne pour pouvoir distinguer la partie narrative du dialogue.

⁵ « *Que fazes tu aí, a dormir, com essas flores em cima das pernas, perguntava-lhe a mulher. Não esperara pela resposta. Ostensivamente, [...].* (p. 17)/« *Qu'est-ce que tu fais là, en train de dormir, avec ces fleurs sur les genoux, lui demandait sa femme. Elle n'avait pas attendu la réponse. Ostensiblement, [...].* (p. 18)

catégories de pronoms distincts : je, tu, il (personnels préverbaux), et moi, toi, lui (pronoms disjoints).

2.4. La polysémie grammaticale de la forme verbale 'ser'

(14) As pálpebras arregaladas, a pele crispada da cara, as sobranceiras de repente re-voltas, *tudo isso*, qualquer o pode verificar, *é* que se descompôs pela angústia. (p.12)

Les paupières largement ouvertes, la peau crispée du visage, les sourcils soudain froncés, *tout cela*, chacun peut l'observer, *est* l'effet destructeur de l'angoisse. (p. 12)

La présence du sujet zéro unie au verbe *ser* est fréquente. Le groupe pronominal sujet est « *tudo isso/tout cela* » se joint au verbe « *é/est* ».

(15) \emptyset *Era* o que eu dizia, ainda não veio. (p. 14)

C'est bien ce que je disais, elle n'est pas encore rentrée. (p. 15)

En français, la forme verbale avec le présentatif est au présent de l'indicatif alors qu'en portugais elle est au *perfeito* (l'imparfait). En français, « *c'est bien ce que je disais [...]* », phrase complexe à présentatif, est au présent car « *ce que je disais* » à l'imparfait, est confirmé au moment où le locuteur/énonciateur (o cego/l'aveugle) l'exprime, le moment du présent. En portugais, l'énonciateur (o cego/l'aveugle) en revanche confirmait ce qu'il avait dit, au passé: « \emptyset *Era* o que eu *dizia*, ainda não veio ».

Il existe la phrase à présentatif avec son sujet neutre apparent, lorsque l'auteur désire une emphase:

(16) Um carro parou na rua, Até que enfim, pensou, mas acto contínuo estranho o barulho do motor, *Isto é* diesel, *isto é* um táxi, [...]. (p. 20)

Une voiture s'arrêta dans la rue, Pas trop tôt, pensa-t-il, mais le bruit du moteur l'étonna, *C'est un* diesel, *c'est un* taxi, [...]. (p. 22)

On peut le traduire ainsi: « *Ça, c'est un* diesel, *ça, c'est un* taxi. » Saramago veut faire une emphase :

(17) \emptyset^6 *Não é* preciso, não se incomode, disse, eu fico bem, e repetiu enquanto ia fechando a porta lentamente, \emptyset *Não é* preciso, \emptyset não é preciso. (p. 15)

Ce n'est pas nécessaire, ne vous donnez pas cette peine, dit-il, je me débrouillerai, et il répéta en fermant lentement la porte, *Ce n'est pas* nécessaire. (p.16)

La deuxième forme du verbe « *ser* » est dans l'expression « *c'est + adjectif* » ou « *ce n'est pas + adjectif* » / « \emptyset *é* preciso, \emptyset não é preciso ». Le sujet vide est indéfini et se traduit pas « *ce, c'* », pronom démonstratif sujet clitique. Cette construction impersonnelle est fréquente : \emptyset *é* possível, \emptyset não é confortável/*c'est* possible, *ce n'est pas* confortable. « *Não pode ser/ce n'est pas* possible (*poder ser/pouvoir être*) » est le syno-

⁶ Je mets le pronom sujet « zéro » (\emptyset) en premier lieu, avant le verbe: « \emptyset *Era* o que eu *dizia*, ainda não veio. (Exemple 16). Je me base sur la syntaxe française: *Ce n'est pas* ce que je disais. « \emptyset *Não* comi./*Je n'ai pas mangé.* »

nyme de « não é possível /ce n'est pas possible ». Dans ces constructions, les formes « é » trouvent toutes leurs référents dans la situation d'énonciation. Dans l'exemple 17, le référent (syntagme verbal) « não se incomode » représente le vrai référent du sujet vide de « *Não é preciso* ». En français, « ne vous donnez pas cette peine » (syntagme verbal) est le vrai référent, alors que « c' » n'est que le sujet apparent (Le fait de ne pas vous donner cette peine n'est pas nécessaire.)

(18) Marcou um número, perguntou se *Ø era* do consultório, se o senhor doutor *estava*, se podia falar com ela, não, não, o senhor doutor não me conhece, *é¹* por causa de um caso muito urgente, sim, por favor, compreendo, então digo-lhe a si, mas peço-lhe que transmita ao senhor doutor, *Ø é² que* o meu marido ficou cego de repente, sim, sim, como lhe estou a dizer, de repente, não *Ø é³* doente do senhor doutor, o meu marido não usa óculos, [...]. (pp. 18-19)

Elle composa le numéro, demanda si *c'était* bien le cabinet de consultation, si le docteur *était* là, si elle pouvait lui parler, Non, non, le docteur ne me connaît pas, *c'est* pour une urgence, oui, s'il vous plaît, je comprends, alors je vais vous le dire mais je vous prierai de le transmettre au docteur, *il se trouve que* mon mari est devenu subitement aveugle, oui, oui, comme je vous le dis, subitement, non, *il n'est* pas un patient du docteur, mon mari de porte pas de lunettes, [...]. (p. 20)

L'exemple 18 introduit quatre occurrences linguistiques que représente la forme verbale « ser » : « *Ø é* » (trois occurrences) qui illustrent trois phénomènes linguistiques différents.

- *Ø é¹*: la forme « c'est »: le présentatif (*c'est* pour une urgence /*Ø é* por causa de um caso muito urgente). Le présentatif français utilise le pronom démonstratif indéfini « c'+ est ». Cette construction est souvent utilisée à l'oral et elle sert à désigner un référent dans la situation d'énonciation.
- *Ø é² que*: une locution traduite par « c'est que ». Leibrich la traduit par « il se trouve que », son synonyme. Littéralement, on peut la traduire aussi: [...] *c'est que/il y a que* mon mari est devenu subitement aveugle [...]. Cette structure, plutôt à l'oral, contient une complétive « que mon mari est devenu subitement aveugle [...] » et répond aux questions telles que « Il se trouve que quoi ? Il y a que quoi ? C'est que quoi ? ».
- *Ø é³*: a pour sujet « il » qui remplace « le mari aveugle de la femme ».

Comme toujours, l'environnement pragmatique est la trace linguistique pour détecter le vrai sens et l'emploi des différentes structures syntaxiques dans les deux langues.

(19) *O senhor* declara-me que *é* médico, se *quer* que lhe diga que acredito, pois sim, acredito, *mas* eu tenho as minhas ordens, ou me *diz* de que se trata, ou não dou seguimento, *É* um assunto confidencial, [...]. (p. 40)

Vous me dites que vous êtes médecin, monsieur, si vous voulez que je vous dise que je vous crois, je vous dirai que je vous crois, mais j'ai des ordres, ou bien vous me dites de quoi il s'agit, ou bien nous mettons fin à cette conversation, *C'est* une affaire confidentielle, [...]. (p. 45)

Dans l'exemple 19, on trouve la forme verbale « é » de la 3^{ème} pers. (ser) à usage allocutoire (il = vous): « é médico /vous êtes médecin »; « ou *Ø me diz* de que *Ø* se trata/ou bien *vous* me *dites* de quoi il s'agit ». Le sujet nominal *O senhor/monsieur* y

sert d'appui pour bien interpréter la personne grammaticale de l'allocutif pluriel de politesse.

3. Une riche interprétation de l'ellipse de l'expression grammaticale du sujet de la langue portugaise

L'ellipse de sujet n'entrave aucunement son interprétation. La nature de la disposition syntaxique du portugais est telle que l'interprétation contextuelle du sujet zéro se réalise aisément. Le seul obstacle est que, vu la typographie caractéristique des œuvres de Saramago, il est difficile de repérer et d'interpréter, parfois, le sujet zéro contextuel. Par ailleurs, l'une des propriétés narratives dans le roman est l'absence totale de noms et prénoms. Les lecteurs reconnaissent les personnages grâce à leur description: *o condutor do automóvel/ le conducteur de l'auto; o homem que está lá dentro/ l'homme à l'intérieur; disse uma mulher/ dit une femme; o cego implorava/ l'aveugle implorait; a mulher que falava de nervos/la femme qui parlait de nerfs; etc.* Mais cette particularité linguistique ne gêne en rien la lecture. La spécificité de la langue portugaise est en elle-même l'emploi excessif du sujet zéro. Maillard qualifie la langue portugaise de langue à « sujet nul » opposée à une langue à servitude subjettale (*L'Information Grammaticale*, N^o. 62, 1994). La même morphologie d'un verbe tel que *tem* ou *é*, par exemple, peut assumer plusieurs rôles de personnes grammaticales et seul le contexte aide à les déterminer. Pour cette raison, l'apparition de pronoms sujets est indispensable. De plus, leur présence sert au désir d'emphase également. La combinaison morphosyntaxique *comble* parfaitement et d'une manière logique l'absence de sujet dans sa traduction grammaticale contextuelle. Les flexions verbales et les éléments syntaxico-pragmatiques représentent les facteurs *sine qua non* de l'identification de l'indice de sujet grammatical dans les énoncés asubjectaux. La version française de ces énoncés contient les procédés linguistiques de sens et d'emploi bien distincts pour traduire les phénomènes linguistiques portugais. L'opération traduisante illustre les réalités linguistiques et culturelles, caractéristiques propres à chaque langue, en l'occurrence le portugais et le français.

Université de Madère, Portugal

Minh Ha LO-CICERO

Références bibliographiques de base

- Almeida, Maria Elisete, 2007, « Problemas na tradução em francês do sujeito gramatical português », in: Iliescu Maria, Heidi Siller-Runggaldier, Paul Danler, *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Germany, De Gruyter, vol. I, 449-507.
- Almeida, Maria Elisete, 2000. *La deixis en portugais et en français*, Louvain - Paris, Bibliothèque de l'Information grammaticale, Editions Peeters.

- Cunha, Celso/Cintra, Lindley, 2002. *Nova Gramática do Português Contemporâneo*, Lisboa, Viseu, Edições João da Costa.
- Instituto de Lexicologia e Lexicografia da Academia Das Ciências de Lisboa, com o apoio do Ministério da Educação e do Instituto Camões e da Fundação Calouste Gulbenkian (2001). *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea Volume I, A – F, Volume II, G – Z*, Verbo.
- Maillard Michel, 1994, «Concurrence et complémentarité de il et ça devant les prédicats impersonnels en français contemporain ou comment distinguer une phrase asubjectale d'une phrase à sujet indistinct?», *L'Information Grammaticale* N°. 62, 1994, 48-52.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René, 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, QUADRIDGE, PUF.
- Saramago, José, 1995. *Ensaio sobre a cegueira* (12.ª edição), Lisbonne, Caminho, O Campo da Palavra.
- Saramago, José, 1995. *Blindness (L'aveuglement)* Traduit du portugais par Geneviève Leibrich, Points, Ouvrage traduit avec le soutien de la communauté européenne, Éditions du Seuil.
- Teyssier, Paul, 1984. *Manuel de langue portugaise, Portugal – Brésil*, Paris, Éditions Klincksieck.